

Chapitre 11. *La Tortue qui chante*, de S. A. Zinsou: entre théâtre et fable

Texte 1 – « Je suis Agbo-Kpanzo », p. 282

Le Roi a promis de faire de l'homme le plus aimé de la population son Premier Conseiller. Aussitôt, le chasseur Agbo-Kpanzo se met en route, bien décidé à l'emporter sur les autres candidats, en particulier sur son beau-père, Podogan, qui est déjà un puissant conseiller.

Une forêt irréelle. Agbo-Kpanzo est seul. Il parle sur un ton incantatoire¹, avec des gestes énergiques, s'adressant à des esprits invisibles en lutte contre lui.

Agbo-Kpanzo. – Vous me connaissez tous ! Je suis Agbo-Kpanzo ! Agbo-Kpanzo é é é ! Agbo-Kpanzo ! Agbo-Kpanzo ne rate jamais sa cible. Agbo-Kpanzo ne rentre jamais bredouille. Agbo-Kpanzo n'a pas peur du lion. Le lion a peur d'Agbo-Kpanzo. Agbo-Kpanzo n'a pas peur du buffle. Le buffle a peur d'Agbo-Kpanzo. Agbo-Kpanzo ééé ! Agbo-Kpanzo ! Esprit de la forêt, esprits des vents, des fleuves, des rivières, et vous, âmes- forces du lion, du buffle, de l'éléphant, je sais qui vous a envoyés contre moi. Je sais que vous êtes tous au service de mon adversaire, pour me jouer de mauvais tours. Depuis trois jours et trois nuits que j'erre dans la forêt, je ne trouve aucun gibier digne de mon rang. Or, j'ai promis au village de ramener du gibier rare. De faire manger de la viande à toute la population pendant quatre semaines. Mon adversaire le sait. Il sait aussi que si j'accomplis ma promesse, toute la population m'acclamera et le Roi m'accordera peut-être ce poste de Premier Conseiller tant convoité. Alors, mon adversaire, mon propre beau-père a déchaîné contre moi toutes les forces occultes² pour m'infliger un échec cuisant. Pour que je rentre bredouille et qu'au lieu d'un chant de gloire, les villageois m'accueillent avec des moqueries : « Aujourd'hui, le caïman n'a même pas trouvé des crevettes pour calmer sa faim. » Ils oublieraient même toutes les montagnes de viande que je leur ai données à manger par le passé. Ainsi va le monde. Mais vous vous trompez ! Esprits démoniaques et toi, mon adversaire, mon beau-père qui les as envoyés. Agbo-Kpanzo triomphera. Je suis Agbo-Kpanzo ! Celui-qui-n'a-pas-peur-du-lion-ni-du-buffle-ni-de-l'éléphant ! Même si je dois rester dans cette forêt une semaine, un mois,

trois mois, je le ferai.

(Un temps. Quelque chose bouge à quelques pas seulement de lui.)

Ah ! Tiens, toi, je t'ai vu ! Ne bouge pas, tu es mort !

(Quelques pas.)

Une tortue ? Tu n'es qu'une tortue ? Drôle de tortue ? Es-tu une tortue ou un homme déguisé en tortue ? Parle ! Ma foi, tu ressembles à une vraie tortue : je vais commencer par te tuer !

La Tortue. – Hé ! Ne tire pas, Agbo-Kpanzo ! Écoute d'abord ma chanson ! Tu décideras après s'il faut me tuer ou non !

Agbo. – Eeeeh, une tortue qui parle et qui chante ?

La Tortue. – *Le malheur ne provoque pas l'homme.*

C'est l'homme qui provoque le malheur.

Agbo, *riant*. – Bravo ! Bravo ! C'est très intéressant ! Avec un peu de chance, tu pourras devenir vedette de la chanson au paradis ou en enfer ! Moi aussi, j'ai ma chanson et je vais te la chanter : *Agbo-Kpanzo n'a pas peur du malheur*

Le malheur a peur d'Agbo-Kpanzo

Je suis Agbo-Kpanzo

Agbo-Kpanzo é é é ! Agbo-Kpanzo !

La Tortue. – Oui, je sais que tu es Agbo-Kpanzo ! Ce n'est pas la peine de continuer à crier comme si tu voulais remplir l'univers de ton nom !

Agbo. – Quel culot ! Tu es un démon ou un sorcier déguisé au service de mon adversaire ? C'est ça, hein ? C'est pour ça que je vais te tuer. Pour que tu ailles dire au pays des morts...

La Tortue, *l'imitant*. – Que j'ai été tuée par un brave chasseur du nom d'Agbo-Kpanzo ! Ha ! ha ! ha !

Agbo, *vexé*. – Tu as raison de rire. J'ai mieux à faire que de te tuer...

La Tortue, *riant*. – Bien sûr, tu as mieux à faire ! Ih ih ih ! Toi, Agbo-Kpanzo, tu as peur de rentrer bredouille au village. Tu as peur des moqueries des villageois, des

reproches de ta femme qui pourrait même te quitter. Tu as peur de perdre ta popularité pour obtenir le poste de Premier Conseiller. Tu as peur que ton adversaire, ton propre beau-père, triomphe de toi !

Agbo. – Arrête ! Personne parmi les hommes n’a jamais osé me dire ce que tu viens de me dire. Ils savent qui je suis !

La Tortue. – Non ! Ils ne savent pas qui tu es ! (*Changeant de ton.*) Mais, peut-être te donnerai-je quelques leçons si tu te montres sage à l’avenir.

Agbo. – Moi, recevoir une leçon d’une tortue ? Je vois. Je vais t’amener au village et tout le monde saura...

La Tortue. – ... qu’Agbo-Kpanzo est vraiment un être exceptionnel. Il a ramené de la chasse une tortue qui parle et qui chante. On en parlera partout, à la radio, à la télé. Oh ! Pardon... au marigot³, au marché, dans les champs, etc. Et Agbo-Kpanzo, l’homme-qui-a-ramené-une-tortue-qui-parle, sera encore plus célèbre !

Agbo. – Tu as assez parlé. Maintenant, viens que je te mette une corde.

La Tortue. – Hé, doucement, mon ami. Je n’ai pas encore dit à quelles conditions je te suivrai.

Agbo. – Ah ! bon ! Parce que tu as aussi des conditions pour me suivre ?

La Tortue. – Mais, que croyais-tu ? Vous, les hommes, vous prenez vos décisions dans la précipitation. Mais, nous, les tortues, nous sommes lentes à marcher. C’est-à-dire que si tu veux que je te suive de mon propre gré, ce sera à une ultime condition : tu ne diras jamais à personne que tu as rencontré ou que tu possèdes une tortue qui chante et qui parle.

Agbo. – Et si je le disais, je mourrais, n’est-ce pas ? Je connais bien la chanson.

La Tortue. – Laisse-moi cependant te la rappeler. (*Elle chante.*)

Le malheur ne provoque pas l’homme.

C’est l’homme qui provoque le malheur.

Sénouvo Agbota Zinsou, *La Tortue qui chante*, © Hatier international, « Monde noir »,
2002.

1. Comme s'il récitait une formule magique.
2. Occultes : maléfiques.
3. Au marigot : au point d'eau du village.